

Les sportifs et leurs objets : des corps sensibles en interaction

Marie Level

Docteure

Laboratoire « Techniques et Enjeux du Corps »

GEPECS (EA 3625)

Paris – France

marie.level.75@gmail.com

Des basketteurs qui se disputent un ballon, une gymnaste qui lance son cerceau, un kayakiste qui propulse son embarcation à l'aide d'une pagaie, tous ces sujets accomplissent des actions motrices. Ces conduites motrices ne dépendent pourtant pas moins d'objets concrets qui participent au déroulement de l'action à titre consubstantiel.

S'il n'existe pas de technique sportive qui ne soit sous-tendue par des artefacts, rares sont les approches qui envisagent les objets sportifs sous l'angle culturel. Dans cette optique, les analyses proposées par la praxéologie motrice se révèlent originales puisqu'elles tentent justement de cerner les rapports aux objets en les replaçant dans le système global des interactions motrices.

Cependant, bien que l'importance du rôle pratique des objets soit énoncée, nous avons jugé pertinent d'examiner plus avant ce point précis. Cette piste, restée dans l'ombre de traits ayant davantage retenus l'attention, nous semble en effet mériter de plus amples approfondissements. D'autant que, lorsque les objets sont évoqués, ils le sont plutôt en termes d'accessoires passifs, tandis que le regard est porté sur le sujet qui agit. Force est de constater pourtant que notre monde, et particulièrement celui du sport, foisonne d'objets, des plus techniques aux plus rudimentaires. Leur présence peut être criante ou au contraire plus discrète, lorsqu'ils se fondent dans les gestes quotidiens et routiniers.

Pour ces motifs, nous avons pris le parti de questionner le poids de ces objets et plus particulièrement les interactions entre sujets et objets dans le sport. Comment cela s'élabore-t-il dans l'action sur la matière ? De quelles manières ces « savoir-agir » participent-ils de la production de soi par soi ? En d'autres termes, notre problématique s'articule autour de la volonté de rendre compte de la constitution de la dyade sujet/objets, la question centrale étant : dans quelle mesure les actions sur la matière incorporée sont-elles également des actions de soi sur soi ?

Plus précisément, nous proposons d'envisager le processus de subjectivation en sport sous l'angle de ses facteurs matériels ; c'est-à-dire la façon dont le travail de soi par le sujet et par le truchement des objets le transforme dans sa subjectivité, modelant son corps, ses représentations, ses désirs, et donc le regard qu'il porte sur lui-même et sur le monde.

Les champs de questionnements relatifs aussi bien à la thématique de la culture matérielle qu'à la problématique du sujet sont au confluent de plusieurs approches. Ainsi, il nous a semblé nécessaire de recourir sans orthodoxie à trois principales disciplines : l'ethnologie, la sociologie et la praxéologie motrice.

Le recours à la théorie de la culture matérielle développée par J.-P. Warnier (1999) et à l'héritage foucauldien auquel il se réfère, nous permet d'interroger l'imbrication entre matérialité et subjectivation. Les apports pionniers d'autres auteurs, tels que Schilder (1968)

ou Merleau-Ponty (1945), se sont également avérés essentiels puisque ces théories ont ouvert la voie d'une acception du corps sensible et perméable au monde qui l'entoure. Pour autant, nous avons préféré au concept de schéma ou de synthèse corporelle celui de conduites sensori-motrices proposé par P. Parlebas (1981). Ce concept implique en effet une véritable définition du sujet, en considérant que ses actions relèvent toujours conjointement de paramètres moteurs, sensoriels, cognitifs et affectifs. Dans cette perspective, le monde matériel est appréhendé comme une matière sensible qui façonne le sujet, les conduites sensori-affectivo-motrices ayant toujours un corrélat matériel (Julien *et al.*, 2009).

Un terrain tripartite dans le monde sportif

Afin de répondre aux questions soulevées par notre champ d'étude, nous avons mené une enquête de terrain de type ethnographique, portant sur la pratique contemporaine de la gymnastique rythmique, du basket-ball et du kayak.

La posture méthodologique privilégiée est donc qualitative et fondée sur différents outils qui nous ont permis de recueillir des données de nature hétérogène, relatives aux multiples situations d'enquête.

Par l'observation directe des sujets dans le contexte de leur pratique sportive au quotidien, nous avons favorisé l'implication interactionnelle et intersubjective afin de saisir ce qui relève de l'indicible, des modes d'agir implicites et de l'imprégnation. C'est également par l'expérimentation des conditions matérielles que nous avons pu porter une attention particulière aux dimensions sensibles de l'expérience.

Afin d'apprécier ce qui n'était pas directement observable, l'entretien ethnographique nous est apparu comme le complément indispensable de l'observation directe. Il s'est agi de faire « dire » aux sportifs ce qu'ils font, et par là d'accéder aux significations révélatrices de leurs cadres interprétatifs, des catégories de pensée et de perception.

Nous avons abouti à un corpus de 58 entretiens conduits auprès de sportifs et d'entraîneurs de divers niveaux. A partir de plus de 2500 pages de *verbatim*, nous avons mené une opération d'analyse de contenu par structuration des données en « catégories conceptualisantes ». D'autre part, la prise en compte des données informelles s'est révélée d'une grande richesse afin de mieux saisir les systèmes de pensée et les catégories indigènes, et ainsi de faire évoluer nos questionnements.

Concernant notre objet d'étude, nous avons circonscrit notre terrain d'investigation à trois pratiques choisies pour leur logique interne distincte appartenant aux trois grandes classes d'interactions, à savoir celles qui relèvent de la psychomotricité¹, celles qui relèvent de la sociomotricité² et, celles, intermédiaires, qui relèvent de la comotricité³ simultanée. Au sein de ces grandes classes, le choix d'un sport plutôt qu'un autre se justifie par des critères plus spécifiques : la gymnastique rythmique par la place explicite qu'elle donne aux engins faisant de leur manipulation son enjeu premier ; le basket-ball en raison de la richesse des

¹ Il s'agit des pratiques dénuées de toute interaction motrice essentielle avec autrui et qui serait constitutive de la tâche à accomplir. En d'autres termes, aucun partenaire ou adversaire ne participe directement à l'action.

² Dans ce cas, l'interaction motrice avec autrui est un trait fondamental de l'accomplissement de la tâche : le sujet entretient en permanence des rapports avec un ou plusieurs autres protagonistes, qu'il s'agisse de partenaires ou d'adversaires. Les interactions corporelles sont au cœur des pratiques sociomotrices qui nécessitent de composer à chaque instant avec autrui.

³ Les activités de comotricité mettent en « co-présence » plusieurs individus agissants qui peuvent ainsi se voir et s'influencer. Toutefois, la réalisation de leurs actions respectives n'engage pas d'interactions motrices essentielles (instrumentales).

manipulations et de la survalorisation de la dextérité individuelle donnant lieu à des concours et des pratiques dérivées ; et la course en ligne, enfin, au regard de l'extrême spécialisation et de la grande technicité qu'impose son matériel propre.

Ces trois sports sont appréhendés selon une logique comparative rendue possible par l'utilisation de grilles d'observation et d'entretien communes. Cette démarche nous a permis de considérer les variations que connaît le processus de subjectivation par la culture matérielle au travers des différentes cultures sportives, ainsi que de mettre en lumière d'éventuelles similitudes. Pour déterminer les éléments de comparaison, l'approche praxéologique s'est révélée féconde, dans la mesure où elle offre des critères opératoires et objectifs autorisant la confrontation entre les sports sur la base de leur logique interne. Concernant les pratiquants, leur degré d'expertise nous a semblé constituer un paramètre pertinent afin de mettre nos résultats en perspective.

Principaux résultats - Discussions

Nos analyses nous ont permis en premier lieu d'aboutir à une classification des objets qui se distingue des rares taxinomies existantes. Puisque nous défendons l'idée selon laquelle le corps vécu s'étend jusqu'à incorporer les objets dans l'action, la distance au corps apparaît comme un critère de classification nouveau à éprouver. Nous distinguons ainsi l'environnement matériel proximal qui intègre les vêtements, accessoires de protection, balles, pagaie, kayak, massues, etc., et l'environnement matériel distal, c'est-à-dire principalement les installations sportives et micro-équipement (praticable, bouées, panneau de score, entre autres). En effet, la prise charnelle qu'établit le sujet sur les objets intervient de façon décisive dans le rapport qu'il entretient avec eux. En ce sens, nos résultats nous montrent que ces rapports divergent selon qu'il s'agit d'un objet dont il peut se saisir, qu'il peut toucher, explorer, manier, en somme, dont il peut diversifier et intensifier les prises, ou d'une matière sur laquelle il n'a qu'une prise visuelle.

Parmi les principaux résultats obtenus, certains sont conformes à ce que l'on pouvait attendre et sont, en outre, communs aux trois sports, bien que sous des formes parfois différentes.

D'abord l'usage des objets et leur incorporation supposent des phénomènes d'apprentissages. Le primat est donné à l'action directe sur les engins et la répétition en est le vecteur essentiel. Véritable leitmotiv, la répétition des gestes sur la matière apparaît comme une discipline de soi. Ainsi, l'usage continu des objets sportifs engage des représentations et des régimes de subjectivation fondés sur une certaine moralité du travail, du mérite et de l'effort, qui conduit le sportif à se situer dans une perpétuelle dialectique entre souffrance et plaisir, au travers de laquelle il éprouve et s'éprouve.

Nos observations nous permettent d'argumenter en faveur d'une plasticité subjective des objets. C'est-à-dire que la perception que le sujet a d'un objet, est relative à la construction des catégories du petit et du grand, du léger et du lourd ou du normal et de l'inconfortable. Catégories qui sont dépendantes de son niveau d'expertise. Ainsi, l'évolution du rapport à l'engin va dans le sens d'une diminution du sentiment d'encombrement liée à la manipulation et d'une augmentation des possibilités vécues d'action sur la matière.

L'inévitable perturbation de ces conduites et le sentiment d'inconfort qui surviennent lorsqu'il y a une modification des données matérielles est d'ailleurs un témoin tangible de leur incorporation.

Ensuite, bien que la prise engage l'ensemble du corps et des canaux sensoriels, l'analyse du discours traitant du ressenti révèle des disparités en fonction de la pratique, ce qui traduit des représentations du corps-propre très différentes.

Ainsi, les basketteurs parlent-ils presque exclusivement de leurs mains ou de leurs pieds. Les kayakistes, quant à eux, ont une vision très segmentée et mécanique de leur corps, alors que les gymnastes enfin, évoquent volontiers un corps homogène.

Les basketteurs, en outre, sont les moins labiles pour évoquer leurs sensations kinesthésiques. Ce qui se comprend notamment par le fait que la prise d'informations visuelles soit primordiale dans le rapport à autrui propre aux situations d'opposition sociomotrice. Les kayakistes comme les gymnastes en revanche placent les informations proprioceptives au cœur de leurs apprentissages corrélativement à la nature de la tâche à accomplir.

Si les perceptions émanent de l'intime du sujet, elles n'en découlent donc pas moins d'apprentissages sociaux qui permettent de constituer des répertoires perceptifs. Il y aurait par conséquent une « éducation » aux objets à la fois motrice, sensorielle et sociale.

Un autre point important est à souligner. L'acquisition des objets sportifs conformes, notamment ceux qui composent la « façade personnelle » (Goffman, 1974), est un des vecteurs d'identification par lesquels le sujet se construit et affirme ses appartenances sociales. Il s'agit en définitive à la fois d'un processus d'enculturation et d'interprétation individuelle qui connaît différentes phases. La quête de légitimité et de reconnaissance dépassée, les objets, d'abord extérieurs à soi comme surajoutés, sont par la suite incorporés et font partie intégrante du Soi.

Finalement, en multipliant les signes distinctifs comme pour imposer au regard une appartenance sportive « hypertrophiée », comme en arborant les signes discrets qui marquent et réactualisent l'itinéraire de vie, le sujet agit sur lui-même dans une dialectique étroite avec la matière. Mais l'institution pose également son sceau, faisant de la tenue un moyen d'inculcation, tantôt de l'esprit de corps collectif, tantôt de l'idéal de maintien et de féminité.

Pour répondre à la question du rapport entre incorporation et performance, nos résultats montrent que l'incorporation suppose la création de conduites motrices plus ou moins stéréotypées. Par conséquent, la diminution de l'incertitude naissant de la maîtrise des données matérielles permet l'optimisation des actions.

La balance informationnelle tend alors en faveur des données proprioceptives, plus fiables, plus économes et qui rendent possible l'action en dehors du champ visuel, fondamentale pour atteindre un bon niveau d'expertise.

Si l'automatisation est généralement garante d'une bonne performance (à plus forte raison dans les activités psychomotrices), certains paramètres comme le stress, la fatigue ou un changement matériel peuvent mettre à mal ce phénomène.

Ces aspects communs aux trois pratiques étudiées concernant la façon dont le processus de co-construction sujet/objet opère en sport, ne sauraient cacher les divergences qui n'en demeurent pas moins cruciales.

Être « ligneux » (pratiquant de kayak de ligne) ce n'est pas être « GR »⁴ ou « basketteur », cela va sans dire, mais notre étude permet de dégager le rôle des objets dans ces régimes de subjectivation différents.

⁴ Les gymnastes de gymnastique rythmique s'identifient en tant que « GR » (elles se nomment ainsi), augmentant la confusion entre le fait de pratiquer une activité sportive et en faire le vecteur de son identité. Ce qui n'est pas sans intérêt lorsque l'on cherche à savoir dans quelle mesure les savoir-faire participent à la fois d'une transformation du monde et d'une transformation de soi. Pour poser la question simplement, il s'agit finalement de comprendre dans quelle mesure, en sport, l'« être » est déterminé par le « faire », mais également

L'étude de la matérialité sportive permet notamment de porter un éclairage nouveau sur la logique interne des pratiques. Les configurations spatiales incorporées divergent grandement quant à leurs significations et aux comportements qu'elles imposent. De ces espaces matérialisés découlent les rapports de coopération ou d'opposition, autrement dit, les rapports de force intériorisés par le sujet.

Enfin, la dyade sujet-objet est composée selon une temporalité propre à chaque pratique et qui façonne le sujet.

En définitive, par ces rapports à la matière, ce sont bien des représentations du monde différentes qui s'élaborent dans l'action.

Il convient également de noter que d'autres résultats se sont révélés plus originaux et inattendus.

Nous avons par exemple mis en exergue le caractère non linéaire du processus d'incorporation qui doit être sans cesse réactualisé par l'usage et la répétition.

Dans le cas contraire, le sportif s'engage dans le processus d'« excorporation » qui pousse certaines gymnastes à dire que les engins « *leur sortent des mains* ». Néanmoins, le bon pratiquant ne redevient jamais totalement étranger à un objet qui a été incorporé.

Plus important encore, est le rapport affectif qui lie le destin du sujet à celui de ses objets sportifs.

Notre étude met en lumière l'existence d'une culture matérielle de la mémoire qui sert la mythologie personnelle sur laquelle repose le sentiment de Soi avec les inflexions qu'il connaît. Médailles, trophées, vieux maillots, chaussures usées, photographies et autres reliques semblent constituer la matière thésaurisée qui sert alors de levier et de preuve de l'existence, s'il en fallait une, en lui donnant une consistance tangible.

Ces objets cristallisent également la mémoire du social dont ils résultent, ou sont des objets « métonymiques » du groupe.

Véritables prolongements du sujet, s'en défaire suppose un remaniement identitaire. En ce sens, l'objet est au cœur d'un véritable travail d'introspection, de réflexivité biographique, et devient un « outil » au service de « techniques de soi » (Foucault, 1994).

Dans un autre registre, le rapport aux objets sportifs est le siège de conduites qui ont trait à ce qu'il est courant d'appeler « les nouvelles formes de religiosité » (Rivière, 1995), conduites qui peuvent surprendre dans un univers par ailleurs hyper-rationalisé. Pourtant, force est de constater que les superstitions et pensées magiques sont pléthores et donnent lieu à des rituels individuels et collectifs.

Certains sportifs vouent ainsi un culte aux objets qui confine au fétichisme. Ainsi en va-t-il de certaines formes de personnification, comme lorsque les sportifs disent « dorloter », « câliner », ou « maltraiter » leurs engins. Plus encore lorsque l'objet est considéré comme un partenaire méritant ou un ennemi rancunier auquel on donne parfois nom humain. Certains enfin, sont soumis à des tabous qui imposent de les conserver en l'état, sans les user, préservant par là toute leur substance.

Ainsi, ces phénomènes de plus-value mémorielle et symbolique apportent un éclairage singulier sur les formes de co-construction des sujets et des objets.

En dernière analyse, notre étude permet de reposer les termes de la définition ontologique du sujet. Celui-ci n'est donc pas que le produit des instances de socialisation. Il n'y a pas de constitution du sujet sans modes de subjectivation et « techniques de soi » en appui.

comment « être » et « faire » se façonnent dans un rapport dialectique à la matérialité relative à toute activité humaine.

Ce processus de subjectivation relève de pratiques, de procédures, de dispositifs et de savoirs auxquels chaque sport donne une « teneur » particulière.

Plus spécifiquement, les résultats de cette étude concernant l'incorporation relancent les questionnements relatifs aux frontières de l'être et à l'opposition entre intériorité et extériorité. Le sujet et l'objet, comme l'individu et la société, ne sont pas séparés mais constituent les deux entités d'un couple dialectique qui supposent qu'ils soient à la fois intimement liés et pourtant distincts, voire antagonistes. En effet, lorsqu'il est incorporé, l'objet se fond dans le corps social qu'il participe à constituer en faisant implicitement partie des schèmes d'action et de pensée. Mais cette « disparition » n'est qu'apparente car il est d'autant plus actif qu'il devient le support des automatismes corporels et gagne l'inconscient moteur.

Enfin, s'interroger sur le rapport aux objets dans la construction du sportif est définitivement lié aux questions du lien entre subjectivité et intersubjectivité.

Dans les situations sociomotrices, les objets sont les principaux vecteurs de la coopération et de l'opposition et se substituent à la parole. Ils peuvent être le moyen essentiel permettant, par empathie sociomotrice médiée par les objets, d'entrer en résonance avec autrui.

Dans tous les cas, l'apprentissage des normes, des comportements, des codes passe par une redéfinition de l'être au monde, des sensations, des modes de pensée, d'agir et de se représenter, dans laquelle les pairs jouent un rôle majeur. Finalement, il apparaît que les objets ont une importance de premier ordre dans la construction du lien social.

Conclusion

En conclusion, le sujet, investi dans l'action sur la matière, incorpore le basket-ball, la course en ligne ou la gymnastique rythmique, et dans le même mouvement, met en œuvre des catégories et des représentations qui portent la marque chaque pratique.

Aussi le système de contraintes objectives et subjectives oriente-il les actions des sujets et impose dans une certaine mesure des régimes de subjectivation. Toutefois, le sujet dispose d'une infinité de modes d'appropriation individuels, circonscrits à l'intérieur de contraintes structurelles et d'un code commun.

En définitive, chacun d'entre nous est à la fois le sujet et l'objet de son action. A ce titre, il nous semble s'être avéré pertinent et porteur de s'interroger sur le rôle des objets, substrats indispensables de notre existence, supports essentiels de subjectivation, états de notre vie affective et psychique.

Bibliographie

GOFFMAN, E. (1974), *Les rites d'interaction*, Paris, Éditions de Minuit.

JULIEN, M.-P., ROSSELIN C., WARNIER J.-P. (2009), « Pour une anthropologie du matériel » in Julien M.-P., Rosselin C. (dir.) (2009), *Le sujet contre les objets... tout contre. Ethnographie des cultures matérielles*, Paris, CTHS, pp. 85-110.

MERLEAU-PONTY, M. (1945), *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard.

PARLEBAS, P. (1981), *Contribution à un lexique commenté en science de l'action motrice*, Paris, INSEP.

RIVIERE, C. (1995), *Les rites profanes*, Paris, PUF.

SCHILDER, P. (tr.1968), *L'image du corps*, Gallimard, Paris.

WARNIER, J.-P. (1999), *Construire la culture matérielle. L'homme qui pensait avec ses doigts*, Paris, PUF.